

Déterminer dans chaque genre de maladies chirurgicales, les cas où il convient de penser fréquemment et ceux où il convient d'y penser rarement.

Couilles, solutions de continuité, simples, composées, ou compliquées, profondes ou superficielles, récentes ou anciennes, sans lésion ou avec lésion des parties principales ou même quel que fois avec perte de substance, qui arrivent aux parties molles et aux parties dures, et qui arrivent aux vices intérieurs ou extérieurs, et qui demandent l'emploi du chirurgien, pour le rétablissement des organes du corps de l'homme, qui ont été perdus ou diminués.

Pour y remédier il faut considérer celles qui demandent la suppuration, et celles qui ne la veulent point, et celles où il faut donner issue au corps étranger, soit naturelles ou faites, natives, celles enfin qui demandent une prompte réunion, et celles qui s'y opposent.

1^o Dans le vice intérieur des parties molles, la plénitude et l'obstruction du sang dans les vaisseaux, qui existent inflammation, tension, et élévation plus ou moins considérables sur la peau, et qui demandent toujours pour l'ordinaire les résolutions, les pensements rares et convenus.

par donner le temps aux médicaments d'agir conjointement avec l'écoulement naturel de la partie et de faciliter le reflux du sang vers le cœur dans les veines.

mais sitôt que le sang s'engorge et s'épaissit, et qu'il ne peut plus refluer ni se panser, et que l'inflammation, ou la suppuration, ou la mortification, il faut penser plus fréquemment, par que les médicaments, spiritueux, diaphorétiques et fondans, pénétrant, distendant et résolvant même, et par conséquent facilitent le retour du sang dans les veines, et la suppuration de celui qui ne peut refluer.

La rupture et le dégoûtement des vaisseaux sanguins et lymphatiques

2^o plus ou moins profonds, soit dans la peau, soit l'extérieure des muscles, dans le corps musculaire, soit la superficie de la peau, ou dans le parenchyme même de quelques glandes, qui germent par tension, ou élévation, et le volume de la matière, l'action des parties que le chirurgien est obligé d'ouvrir, par le fait de l'opération, la matière vidée et la blesser ouverte dans toutes les tendues quand la partie se ferme, non seulement dans quelques circonstances

principales, mais encore dans les deux extrêmes, supérieurs et inférieurs.
Les plantemens rares sont préférables aux fréquens.
1.^o à cause de lais, lequel porte fraîcheur et fraîcheur, qui est une espèce d'asthme, qui brule pour ainsi dire, l'osifié des petits vaisseaux sanguins et lymphatiques, l'oppose à l'agitation de réunion. Des frictions, et les rend salutaires.
2.^o agit également sur les os de la cavité des oses et les fait se joindre, lequel rend quelquefois l'aplage fistuleux.
3.^o pour donner le temps aux médicaments d'agir.
4.^o dans les fréquens pensemens les douleurs qu'on est obligé de faire sentir au malade non seulement aggraver la plaie mais encore empêcher la guérison. l'oppose à une prompte guérison.

mais si le drapeau de l'opération dans quel quel malade ou dans quel quel partie:

dans quel quel malade, soit d'un tempérament cacochyme, scorbutique, ou virulente, et quel quel beau me. du sang, soit une absolument emoussée, et que la partie abonde beaucoup en matières.

Il faudroit penser plus fréquemment pour empêcher l'action de la matrice de blesser les muscles, les ligamens, les vaisseaux et les os mêmes; et tenir, les appareils propres.

dans quel quel partie comme dans les articulations à cause de la position des muscles, des ligamens, et des vaisseaux.
dans la partie intérieure de la cuisse à cause du passage des veines et des artères, qui ne permet pas encreux que s'opposent de pouvoir étendre les tendons et de donner le sac dans toutes les tendues.

dans le genre Il faut penser plus fréquemment:

- 1.^o à cause de l'action de la matrice.
- 2.^o dans le tempérament d'une de ces trois espèces. Ne de la prudence de s'opposent d'en empêcher la cause de laisser le jour à une matrice d'une qualité acide et corrosive, laquelle aggraverait la partie saine et bonne comme les malades.
- 3.^o dans les articulations la matrice et fermentent par le long séjour et la pesanteur, affaiblissent, le mouvement des muscles, des ligamens, et relâchent les vaisseaux sanguins.

dans le vice intérieur des parties dures, la saignée, le roton, le premier à cause de l'action de lais qui ne doit point s'opposer et d'employer des médicaments qui doivent longtemps séjourner.
dans les trois dernières, les émoussés, fondans et emolliens, y doivent rester longtemps appliqués.

Celles qui arrivent aux parties molles, paroyrice extérieures, sont traitées
Les espèces et différences de plaies et d'ulcères.

Les plaies simples ou profondes, avec lésion de parties, comme quelques ossements
de vaisseaux, et même parties de substances soit dures, de coriilles,
de doigts de l'anne des extrémités, ne emporte totalement, la ligature
des vaisseaux, la suture faite des parties. Les pansements doivent
être rares.

1.^o pour ne point troubler et empêcher la nature de faire la
réunion,

2.^o donner le temps à la ligature de fournir l'emboîture des vaisseaux

3.^o afin que les points de suture tiennent plus fermement les parties
divisées, réunies

4.^o pour empêcher que l'air n'agisse point sur les plaies, et les oses
si l'écoulement découvre.

Les plaies avec contusion, considérable dans quelques parties du corps
quelles arrivent, doivent toujours s'appuyer de crainte de mortification,
et d'induration, à cause de la destruction des vaisseaux.

La abondance de la suppuration, demande que la plaie soit plus souvent
pensée.

1.^o pour soulager le malade

2.^o pour donner plus de tranquillité

3.^o pour la propriété de la plaie.



Dans les simples plaies de tertiaire recuites, comme dans les vides, faites
par l'instrument tranchant, mortification ou arme à feu, quoiqu'il y
soit l'écoulement.

Il faut toujours éloigner les pansements, pour éviter l'action de l'air sur
les plaies, comme sur les oses et donner le temps à la suppuration de se
faire, et que les fréquents pansements éloignent.

mais si l'écoulement et l'écoulement à l'écoulement, continue et mortifie
et que la suppuration soit abondante.

Il faudrait penser plus fréquemment.

1.^o à cause de la propriété de la plaie, et de la propriété

2.^o de procurer plus promptement la formation de la surface de la
du crâne, ou d'une partie de la table, et quelque fois de la table
égoutte, selon la grandeur de la plaie et la contusion de l'os.

3.^o pour que la régénération des plaies soit prompte et bonne.

Si l'écoulement épanché, sur les méninges, ou sur la surface du crâne.

L'écoulement de la du crâne faite par l'action de la couronne d'acier.

Le sang épanché ayant la sortie libre et aisée, les os valent, si l'écoulement

en font.

Il faut penser rarement.

1.^o pour empêcher l'action de l'air qui agirait sur les parties extérieures communes

et propres, mais sur les Internes et continues, qui forment naître des
longues et flemmeuses, qui empêchent la sortie des liqueurs épanchées
ou le degorgement des vaisseaux linéophtiques, qui forment des prejudicés
considérables au malade.

Si cependant la suppuration est considérable et abondante en
égard à la contusion, et à la perte de substance, quelle cause en
démangeais, et l'inflammation aux parties voisines.

on s'en pour lors contraindre de penser plus fréquemment:

1^{re} pour appaiser la douleur au malade

2^{de} pour la guérir et rafraîchir la partie blessée par un appareil
nouveau dont l'usage devient dangereux, et dans plein de pus
et d'écoulements sanguins.

Dans les plaies de la poitrine faite par Instrument trançante, contondant,
ou arme à feu, si l'on voit que les parties externes communes et
propres de la blessure, et quel qu'il soit, aucun corps étranger de sorte dans
la plaie, d'abord les pansements rares sont convenables:

1^{re} pour donner le temps au suc lymphatique, et au sang on se
de recueillir les parties divisées.

2^{de} avec une liqueur de la convulsion et pus.

3^{de} empêcher l'action du lait de guérir sur les parties de recueillir:

mais si les visceres de la poitrine aussi bien que les vaisseaux ont
été blessés plus ou moins profondément, et le sang se quit
de l'écoulement épanché sur les diaphragmes, dans la duplication
du médiastin, et dans la substance des poulmons.

Les corps étrangers ostés si l'on y a vu, comme bois, balle, etoffe,
ou quelque portion de l'os des os, la parer:

on se contraindre de penser fréquemment:

1^{re} pour donner issue au sang épanché qui s'écoule sans cesse, lequel
par son séjour et la pesanteur au lieu où il se trouve la convulsion et
pus et fermentent pour servir le malade.

2^{de} pour porter et introduire les remèdes convenables et fréquents

aux parties blessées.

mais si la plaie est sans l'os, de quelque visceres principale, ou
affection, ou épanchement de sang, on y entre de quelque corps étranger
dans la capacité, quand la plaie s'en pénètre, ou percute même
des deux côtés.

Il faut penser rarement.

1^{re} pour faciliter la réunion des parties divisées.

2^{de} l'opposer à l'action du lait

3^{de} la diminution de la douleur des pansements

4^{de} pour donner le temps aux médicaments de guérir

5^{de} pour empêcher que la plaie ne devienne fistuleuse;

Les plaies simples du bas ventre, comme les contusions et dangereuses,
surtout de contusion, plus ou moins considérables;

Celles qui coupent le corps musculaire, et le pectent avec l'orte d'une partie du canal, intestinal, rentre et soutenu par la suture entre coupée;

Si le foye, la rate, la vésicule, les reins, le pancreas, le mésentère, et les intestins mêmes sont un peu légèrement offensés, ils reviennent avec promptitude, et les fréquents pectentiers y sont contraires;

1^o empêcher l'oppression de la réunion, quel anastomose fait de tout instant;

2^o rendre les parties saines de la plaie par l'action de l'air;

3^o la plaie pourroit devenir fistuleuse;

mais si certains visceres étoient considérablement offensés, et qu'il y eut quel que vaisseau coupé, ou rompu, et celui il faudroit penser plus fréquemment;

1^o par donner l'issue au sang, à l'urine et au flegme, qui s'écoulent de la plaie, et si la chirurgie l'oppression admet l'orte cause d'une plaie et pectement dans la capacité du bas ventre la mort au malade;

2^o pour l'usage des différents médicaments convenables que le chirurgien est obligé d'employer à différents temps, et pensements;

3^o pour la netteté et propreté de la plaie;

Dans les plaies simples des extrémités supérieures, ou inférieures, et dans la superficielle ou profonde, pectente l'usage de l'orte, tendant les ligaments coupés, l'issue d'écoulement et partie de substance;

Le sang arrêté par l'orte ou l'orte, les lésions de la plaie, et tendant du corps musculaire rapproché l'un contre l'autre, et soutenu par la suture ou du bandage;

Les pensements très rares conviennent la finiment;

1^o pour donner l'issue au sang, à l'urine et au flegme, qui s'écoulent du corps fibreux de la réunion et les reins;

2^o que l'air ne les enroule, et ne rende les lésions de la plaie saines;

3^o nager également les lésions de la plaie;

4^o pour empêcher le danger de faire ce que les points de suture;

5^o il faut absolument qu'il y ait une suture et stable;

Dans les plaies contuses et meurtries, ou lésions de la plaie, et que les vaisseaux soient considérablement et par conséquent que la plaie soit très abondante, qui agit par la qualité et quantité. Sur les parties molles et dures, qui emporte le sang qui exude des vaisseaux linéaires, et emporte la réunion des plaies, de manière qu'il fait et s'écoule les premières lésions du corps, et que l'orte a pecté et y a été quand il y a une lésion.

Les pensements exécutés doivent toujours être fréquents;

1^o pour nettoyer la plaie, la de l'orte, et de l'orte de l'orte et de l'orte;

2^o pour donner l'issue au sang, à l'urine et au flegme, qui s'écoulent de la plaie, et de l'orte;

3^o à fin d'empêcher la formation de la plaie;

4^o pour la propreté de la plaie;



Il faut penser rarement.

2^e. par des remèdes & des médicaments convenables appliqués
sur la partie de faire leurs effets.

Il faut que les pensements soient plus fréquents
par repos et aussi la nuit.

Celles qui arrivent ordinairement aux parties dures par exemple
extérieure sont les fractures et luxations:
quand elles sont simples.

Il faut absolument qu'il y ait une inflammation.

22. 2. Dans les cellules osseuses de la gorge et aux fibres osseuses de la

ce qui occasionne dans les fractures ou calus difforme par le
mouvement de malade, indolent
et dans les luxations ou anévrisme de la première espèce
par le relâchement des ligaments, et de l'origine et l'insertion des
muscles

Dans les fractures compliquées ou Hématommes, contusions
 considérables suivies d'un commencement de mortification
 gangreneuse et perte de substance que l'on peut plus (peu que froid)
 Hématome ouvert, les os réunis et soutenus autant que possible
 le promet:

On est obligé de persister toujours dans le commencement
1.^o pour empêcher le progrès de la mortification, et de la faire abandonner
à ceux qui se font et se défont, et de la faire passer à la partie acquise
Intéressée au commencement du sang.

2^o pour appliquer les remèdes fréquents & convenables

3^e pour faciliter le cours des liquors évacués dans les tuyaux;
mais si on que les tuyaux se degorgent et que la suppuration commence
à se faire.

Il faut que les pensemens soient plus rares

1^{er} pour donner le temps aux liquors gangrennés d'écouler des
saines, ce que le retarderoit et empêcheroit par des fréquents
pensemens et en porteroit cette matière épaisse et blanche qui
son des vaisseaux lymphatiques et cutanés et mesme des troncs plus ou
moins considérables.

Si cependant la suppuration devient abondante il faut penser la partie
plus fréquemment

1^{er} à cause de l'inquiétude et de la douleur que l'abondance de la matière
fait souffrir au malade trouble les liquors et occasionne toujours
par conséquent la fièvre.

2^{es} à cause de la paroielle qui est une plaie de pus ou matière
et gâche la partie malade.

3^e pour réappliquer le médicament nouveau dont l'action est troublée
et détruite par l'abondance et la qualité de la matière.

Dans le traitement particulier des plaies d'armes à feu en quelles
parties qu'elles arrivent

Il faut observer si l'arme porte quelles corps étrangers restés intérieurement
ou extérieurement et blesse beaucoup plus ou moins dangereusement
les parties.

et si des os même parties, rompus, brisés, délacés, et épanchés ne sont
point devenues corps étrangers.

Une fois à un autre remède et se place autant que la nature
de la plaie et le malin du chirurgien le permettent et le peuvent faire.

Il faut que les pensemens soient rares;

1^{er} pour faire tomber les corps au commencement de la mortification
à la suite de l'extrême contusion

2^{es} pour exciter la suppuration

3^e faciliter le degorgement des vaisseaux

4 faire tomber la grande tension de la partie

5^e faciliter l'action des médicaments

6^e empêcher l'usage de l'air;

Si ton que les corps au commencement de mortification on se parés
et que la suppuration devienne abondante, et que la matière soit de
qualité et quantité en a charge à la partie et que la paroielle
open pénétré et s'encommode beaucoup le malade.
en ces cas il faut penser fréquemment.

mais lorsque la suppuration on beaucoup diminuée et que les
affaires sont d'une belle couleur et d'une bonne consistance et



le Chirurgien ne trouvant ni de Douleur de la part du malade qui
s'oppose à une prompte guérison;

Il faut employer les fréquens pensemens

1.^o pour ne point empêcher ny interrompre cette glîe qui crûe des
fibres musculaires & des vaisseaux lymphatiques qui se lève & joint
les parties divisées

2.^o pour empêcher l'action de lais qui induiraient les bords des lèues
de la plaie & la rendraient calcaire & fistuleuse & par conséquent
de difficile guérison

3.^o pour donner le temps aux médicamens de faire leurs
effets

Dans le pensement particulier de l'imminence de la mortification
et de la gangrene tant celles qui sont crûes, sèches, humides
et froides que celles qui viennent de cause interne & externe;

Il faut que les pensemens soient plus fréquens dans l'une & l'autre
de ces espèces & différentes

1.^o pour que le chirurgien se hâte de s'en aller, s'il se peut ou le moins de
progrès que fait la maladie;

2.^o et dans les différents temps, de la application des différens médicamens
convenables qui en obligent de faire pour lever les obstructions &
l'enorgement qui sont dans les tumeurs & faciliter la circulation des
liqueurs qui se trouvent interdits; selon les différentes causes;

mais lorsque dans le genre de maladie la suppuration commence
à se faire, que les vaisseaux lymphatiques & cutanés par leur étatement
se sont & qui en mortifié & gangrené de qui en l'air & naturelle,
les pensemens doivent être rares;

1.^o pour ne point empêcher & lever les phlegmes & cette liqueur blanche
à se faire, comme chirurgicalement l'on s'en donne de matière, ou plutôt
de pus qui se pare le mortifié du vif

Le pus pendant la maturation devenant de trop en trop à l'abondance & que
ce qui en mortifié en totalement la partie d'un air & que
la suppuration se donne imprimée d'un air ou matière à l'air,
à la partie & au malade & que l'on se trouve de l'abondance
par la grande de perditiôn de substance & l'extrême à l'abondance
la suppuration des parties molles;

et ces cas les pensemens doivent être fréquens

1.^o pour empêcher l'action de la matière le pus parties saines, dures & molles,

2.^o pour quelle n'empêche point le malade par son volume
extraordinaire;

3.^o la matière ayant pénétré la suppuration on se charge à la partie
et au malade;

à la partie & laquelle empêche le degorgement des vaisseaux &
par conséquent la fraîcheur & l'air de la partie, & qui fait que
la douleur se continue également;

au malade par la fièvre qui est entretenue ou par la matière qui

reflue dans le sang ou par celle qui ne peut s'écouler;

4.^e par empresse à porter les remèdes à l'or, que la matière puisse
luy faire, et luy a fait part à jour.

Si ton que la matière fonde lors à l'abondance, et que la partie malade
en tombée, affectée et diminuée que les saignes sont saines et
bonnes, et que lors on se frotte si l'on a, commencement de saigner
il faut penser rarement;

1.^e pour ne point emporter le suc des vaisseaux lymphatiques et ne
point rendre l'air embouffé et le sang et le donner le temps de
renir le sang fibreux des muscles

2.^e pour donner le temps aux remèdes d'agir

Dans le traitement particulier, et toutes les opérations et différences
de suture aux plaies recantes et pénétrantes comme et par
gastroscopie, ou celles que le chirurgien est obligé de faire pour
éviter la difformité, comme au bec de lièvre;

il faut penser rarement;

1.^e pour donner le temps aux liqueurs et aux éléments et celles
les parties divisées;

2.^e aux points de suture des lésions et à la formation.

et que les fréquents pressions rompent et de la suture les
points de suture, renouvellement par conséquent les actions
médicinales dans la première opération le malade et l'opérateur
et dans la seconde une difformité plus considérable de la partie,
et qui engage une seconde fois le chirurgien à recommencer son
opération

Dans le traitement particulier des opérations de l'empyème, des extrémités,
et d'extirpation, du cancer, de la tumeur, du tumeur, de l'empyème, des
fongus du bas ventre et du rectum, des fistules du canal, et du canal;

il faut qu'ils soient rares dans leur commencement

1.^e pour réprimer l'hémorragie si elle y survient

2.^e parce que la chaleur naturelle facilite plus aisément la suppuration
de la partie

3.^e pour donner le temps aux médicaments d'agir;

mais quand la suppuration est excessive et abondante et que l'hémorragie
ne peut se réprimer aisément, et que l'une et l'autre agissent avec
une prime et gâtent l'appareil et même que le traitement fut
d'une manière fâcheuse;

il faut en cas pressés plus fréquemment

1.^e parce que le sang se rend plus épais et endurci par les parties
malades le plus souvent, le plus souvent, le plus souvent, cause d'écaille
et la fièvre même;

2.^e la matière par la froideur se relâche et se molle les épaisses les rend
fongueuses et d'une mauvaise consistance

Si ton que l'hémorragie se réprime et que la suppuration ne



plus abondante, que les fibres sont d'une bonne consistance et bien soutenues;
Il faut penser rarement

1.^o pour donner le temps au suc nourricier de regner et de reformer les fibres

2.^o pour éviter les douleurs que l'on est obligé de faire souffrir au malade dans les fréquents pansements,

3.^o pour donner le temps aux médicaments d'agir

4.^o pour éviter l'action de lais qui rend l'embouffure des vaisseaux celle-ci rend quelquefois la plaie fistuleuse, et fait exfolier les chairs quand on se couvre

5.^o pour la plus prompte et plus sûre guérison;

Il faut le penser particulièrement du paroxysme.

Il faut qu'il soit bien rare dans les commencements

1.^o pour donner le temps aux remèdes convenables à appliquer sur la partie malade, de résoudre l'inflammation de la peau, des muscles, de la gaine d'artère, de la tendineuse, et du périoste même.

2.^o si les hémorrhoides sont épanchées dans une cime sur l'une ou l'autre des parties de la conduite de l'urètre, le plus promptement qu'il est possible;

mais dans cette même vue, quand l'écoulement est continu et que la matière est abondante.

Il faut penser fréquemment

1.^o pour empêcher l'action de la matière, de corrompre les muscles, tendons, et les os mêmes;

quand la partie malade est tendue, tombée et débarrassée de que la plaie n'abonde plus en matière et que les fibres sont belles

Il faut penser rarement

pour donner le temps aux liquides de regagner et réunir les fibres pour qu'elles soient ferme et stable;

ce qui les rendra plus denses et durs si l'on pense fréquemment en fin, en général les pansements rares sont profitables, dans toutes les espèces de solution, de continuité, de même que dans celles où

Il faut que le spiracule dans les cas de solution de continuité

1.^o dans les plaies récentes ou vieilles, ou les fibres du corps musculaire, ligament, tendons, sont coupées, les vaisseaux qu'on les a couverts ou rompus, et le tout sans perte de substance, pour donner à lui le temps de se réunir, et à l'autre de empêcher l'action de lais d'agir sur les parties dures comme sur les parties molles et donner le temps aux médicaments d'agir dans les vieilles comme dans les récentes;

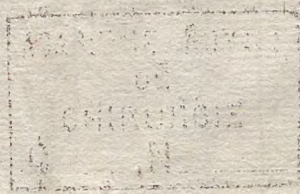
de même que dans toutes les inflammations ou hyalostrophies que le spiracule ne craigne quelle ne termine en suppuration ou la résolution en plus convenable.

également les pansements fréquents sont profitables dans toutes les espèces et différences de solutions de continuité;

1.^o dans toutes celles qui abondent beaucoup en suppuration,

devenant que dans celles qu'il a vu de ses vaisseaux sont ouverts
avec hemorrhagies considerables, et que l'un et l'autre ont pénétré et
parvenu à l'appareille, et l'une rendue dure et insupportable;
2.^e ou les os sont contus et de concert et avec perte de substance
et mesme devenues corps étrangers, en blestant sans force les
parties molles, comme tous ce qui peut y estre entre par force
de dure, et par conséquent qui peut avoir blesté, en contondant
ou tranchant de mesme ce qui peut se fesser et s'ouvrir, de
ce qui est liquide ou fluide, et ce qui est séparée du corps osseux
et devenues corps étrangers. //

Venit que salutifer orbi



unus litem
alade, deveso

lautes
ren

N^o 5^a